



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°156 • VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2022
ET MÉMOIRE DE SAINT ANDRÉ PREMIER APPELÉ

Le présent feuillet vient en supplément du N° 103 publié en l'année 2021
pour le 24^e dimanche après la Pentecôte 2000
que l'on peut télécharger à l'adresse ci-dessous
• <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet103.pdf>

Kondakion de la Résurrection

La puissance de la mort ne peut plus retenir les hommes, /
car le Christ est descendu pour briser et détruire sa force. /
Les enfers sont enchaînés, / les prophètes en chœur se réjouissent et disent :
/ Le Sauveur est apparu aux croyants.
// Venez, fidèles, prendre part à la Résurrection

Homélie du père Boris Bobrinskoy
24e dimanche après la Pentecôte 1995

Résurrection de la fille de Jaïre
(Eph 2, 14-22 et Lc 8, 46-51)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
Nous venons d'entendre le récit de deux miracles consécutifs racontés par les trois évangélistes, Saint Matthieu, Saint Marc et Saint Luc : la guérison d'une femme atteinte d'un flux de sang et la résurrection d'un enfant. Je voudrais attirer votre attention sur le contraste et le lien entre ces deux miracles et la signification que cela peut avoir, pour nous aujourd'hui. La résurrection de l'enfant s'accomplit par la puissance manifestée du Seigneur qui révèle l'inexistence de la mort : « elle n'est pas morte, dit-Il, elle dort. » Ceux qui sont dans le Seigneur dorment, en attendant le réveil.

Quelquefois le Seigneur anticipe ce réveil des derniers jours : en prenant l'enfant par la main, ou bien le fils de la veuve, ou bien en ordonnant à Lazare de sortir du tombeau. C'est la puissance de Résurrection, l'esprit de Résurrection qui est en Jésus, qui se manifeste dans des circonstances exceptionnelles.

À l'inverse, la femme atteinte d'un écoulement de sang s'approche du Seigneur à la dérobée, sans rien Lui demander, sans se faire connaître. Elle touche simplement la frange du vêtement du Seigneur et voilà qu'elle est guérie, que le flux de sang s'arrête. Ce qui frappe dans ce miracle, c'est que Jésus n'est pas intervenu Lui-même, « une force est sortie de lui », comme Il le dit. Et cette force qui est sortie de Lui, Il désire qu'elle soit connue et que la personne qui L'a touché se dévoile. Elle le fait et Jésus lui ordonne



d'aller annoncer autour d'elle sa guérison, à la différence de l'enfant du chef de la synagogue, sur lequel Jésus ordonne de taire sa résurrection, et de ne dire à personne ce qui est arrivé. Ce miracle de Résurrection doit encore demeurer dans le secret, parce que l'heure du Fils de l'Homme n'est pas encore venue.

Qu'est-ce que tout cela signifie pour nous ? Cela signifie que dans la vie de l'Église, dans notre vie personnelle, ou dans notre recherche de Dieu, la grâce de Dieu peut nous atteindre de différentes manières. Dieu se manifeste avant tout dans notre conversion personnelle car, que nous soyons baptisés enfant ou adulte, croire en Dieu, croire en Jésus Christ, confesser Sa Seigneurie est toujours le fruit d'une action spécifique et précise du Saint-Esprit qui nous retourne et nous appelle à Lui. Cette conversion personnelle est toujours une résurrection, la résurrection de notre âme qui était loin de Dieu et qui revient à Lui et qui revit, comme il est dit dans la parabole du fils prodigue : « il était mort et le voici ressuscité. » C'est la puissance personnelle du Seigneur qui, agissant par son Esprit Saint, nous ressuscite et nous ramène à la vie, à la vie de Dieu.

Au contraire, la guérison de la femme malade touchant la frange de la robe du Seigneur, nous fait penser au mystère de l'Église et au mystère des Sacrements. L'Église est comme la robe du Seigneur, la robe sans couture, cette robe qui est pure et belle, et que nous entachons de nos péchés. Pourtant cette Église demeure belle et resplendissante : en elle et par elle, à travers les sacrements, à travers l'icône, à travers la lecture et l'écoute de l'Évangile, jaillit la puissance, la grâce vivifiante du Saint-Esprit. Et même si nous ne pouvons pas dire : "Dieu existe, je l'ai vu", ni chanter : « Jésus-Christ existe, Il est ressuscité, nous L'avons vu, nous avons contemplé Sa Résurrection », néanmoins, dans l'Église, nous entrons dans un espace sanctifié, dans le milieu divin et nous nous y respirons ces effluves de vie et de guérison. Dans l'Église, la grâce pénètre au plus profond de nous-mêmes, elle pénètre notre subconscient, elle pénètre nos entrailles, elle pénètre toute cette intériorité de l'homme dont nous sommes très peu conscients, parce que nous ne sommes conscients que de ce qui se passe à la surface de notre être. C'est pourquoi, servir à l'Église est déjà une grâce, même si l'Église nous semble vieille, une vieille femme âgée de 2000 ans, même si elle nous semble routinière, sclérosée dans ses habitudes, dans ses gestes qui nous semblent non seulement rituels, mais du ritualisme. Car, si malgré tout cela nous sommes capables simplement de faire silence et de nous offrir à la grâce de l'Esprit Saint, celle-ci nous touche, nous pénètre, nous grandit, et nous révèle le mystère du Christ.

Ainsi le Seigneur nous appelle à l'Église et l'Église nous révèle le visage et le nom de Jésus. Il y a aussi mystère réciproque, parce que l'Église, c'est l'Église du Saint-Esprit, et que l'Esprit, c'est la puissance même de Dieu qui pénètre le Corps du Christ qu'est l'Église, qui à son tour nous éveille à la présence du Seigneur, nous Le révèle, dans l'Esprit-Saint. Essayons donc de retenir dans notre vie comme dans la vie de l'Église cette double expérience, cette rencontre personnelle avec le Seigneur qui nous appelle à la fidélité envers son Épouse, qui est l'Église. De plus, que ceux qui viennent dans l'Église sans savoir très bien encore ce qu'ils vont y trouver, puissent y trouver la beauté et la paix ; que, dans l'apaisement de leur âme leurs sens spirituels s'ouvrent pour se mettre à l'écoute et à la recherche de la vision du Seigneur personnel, du Seigneur ressuscité qui nous parle toujours dans le secret de nos cœurs.

Amen.





30 novembre Mémoire de saint André Homélie du père Boris Bobrinskoy en 2003

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Aujourd'hui en cette fête du saint apôtre André, le frère de Simon-Pierre, l'Église nous rappelle que ce n'est pas Pierre – bien qu'il sera toujours le premier dans l'Église – mais c'est André qui rencontra le Seigneur le premier et qui fut appelé en premier par Lui pour Le suivre. Voilà pourquoi, dans la tradition chrétienne, André sera surnommé "protoclyte", "le premier appelé", c'est un beau titre qui sera valorisé par sa vie entière.

Pour nous tous, dans notre propre vie, je dirais que, d'un certain point de vue, chacun de nous est aussi "le premier appelé". Bien sûr, il ne s'agit pas d'un appel "avant" qui que ce

soit, c'est un appel premier car neuf et singulier. Un appel unique adressé personnellement à chacun, dans le regard aimant de notre Seigneur qui, sans faire acception des personnes, sonde, scrute les reins et les cœurs, et connaît le tréfonds de notre âme.

Comment se réalise mystérieusement cette rencontre unique pour chacun de nous ? L'Évangile de la fête d'aujourd'hui nous donne deux fois la réponse. En effet, le saint apôtre Philippe reprend telle quelle l'invitation de notre Seigneur à cette première rencontre : « Viens et vois ! »

Dans cette rencontre initiale, il s'agit tout simplement de se mettre en marche, de "venir", et alors la vision surgit, se révèle, s'offre à nos yeux, à notre cœur.

La vision se donne si le cœur est pur et ouvert. Il y a rencontre si le cœur peut encore s'ouvrir, s'il n'est pas figé, s'il n'est pas trop profondément enterré. Et même alors ! Le Seigneur peut nous atteindre et nous toucher ! Il peut nous illuminer par Ses flèches d'amour, nous éclairer par l'éclat des rayons de Son soleil... et alors au fond de nous se passe un événement subtil, une émotion, un ébranlement, et alors nous acceptons d'entendre cet ordre d'amour « Viens et vois ! ». C'est ainsi que s'opère cette première rencontre avec le Seigneur.

C'est cela que nous rappellent les deux épisodes imbriqués de l'Évangile du dimanche : D'une part, la guérison d'une femme souffrant d'une hémorragie permanente. Affligée d'une perte de sang depuis douze ans déjà, comment tenait-elle encore en vie ? Dans quel état de faiblesse a-t-elle réussi à atteindre Jésus ? Et d'autre part la guérison de cette enfant, fille unique de Jaïre, le chef de la synagogue. Âgée de douze ans, cette fillette se meurt.

C'est précisément la confrontation de ces deux histoires, de ces deux miracles qui va peut-être nous aider à mieux comprendre, à mieux percevoir le mystère de la foi en Jésus et de la vie dans l'Église.

Retenons tout d'abord que ces deux moments ont en commun le chiffre "douze". La femme était malade depuis douze ans et – selon l'évangéliste Luc qui est le seul à le préciser – la fillette avait douze ans. Au-delà de l'égalité numérique, c'est une durée, c'est toute une tranche de vie qui rapproche ces deux femmes si différentes par l'âge et le vécu, comme si au terme de ces douze années un événement doit nécessairement se passer dans leur existence. Comment ne pas songer que Lui aussi, douze ans après la Sainte Rencontre, Jésus se retrouvait dans le Temple, petit enfant à étonner les docteurs ? On pourrait distinguer bien d'autres résonances encore mais je ne veux pas approfondir cela aujourd'hui, il s'agit simplement de souligner à vos yeux qu'un lien intime et riche en signification unit indiscutablement ces deux miracles.

Considérons d'abord la guérison de cette femme. Après beaucoup d'efforts pour se frayer un chemin dans la foule compacte, elle craint soudain d'aller au bout de sa

démarche. Juste derrière Jésus, elle n'ose pas s'adresser à Lui. Après tant d'efforts, elle hésite à Lui parler car elle est consciente de son indignité de pécheresse. Et pour ne pas Le déranger, elle effleure juste la frange de Son vêtement et aussitôt elle sent, dans son corps, même, qu'elle est guérie ; ce contact furtif a suffi pour que Jésus lui communique une force de guérison.

Or, non seulement la femme ressent mais Jésus, Lui aussi, ressent qu'une force est sortie de Lui. Bien sûr, le Seigneur sait toutes choses, Il connaît les cœurs humains et s'Il va l'interroger c'est pour qu'elle puisse se dévoiler publiquement et témoigner. Il demande « Qui m'a touché ? » alors les disciples sans comprendre lui répondent « Mais Seigneur, tout le monde Te touche, Tu es bousculé, Tu es pressé par la foule qui s'agglutine autour de Toi... Comment veux-tu qu'on réponde à cette question ? – Non ! Il ne s'agit pas de ça, quelqu'un m'a touché et j'ai senti une force sortir de moi. » Alors, sentant qu'elle est découverte, la femme a peur, se prosterne et confesse humblement que c'est elle qui L'a touché parce qu'elle était malade et qu'ainsi elle a enfin trouvé la guérison.

Dans ce miracle que devons-nous avant tout retenir ? Avant même que Jésus agisse Lui-même et avant qu'Il parle il y a une sorte de force qui agit. Il ne s'agit pas d'une force impersonnelle mais d'une force intérieure qui est là et qui envahit même les vêtements de Jésus. D'ailleurs, vous savez que lors de la Transfiguration les vêtements mêmes de Jésus resplendissaient comme la neige, par conséquent on peut affirmer que les vêtements aussi participent à la sainteté. De même quand nous vénérons les reliques des saints quelquefois nous n'avons affaire qu'à un petit bout de tissu de leurs effets personnels, ainsi, les vêtements eux-mêmes participent à cette radiation de sainteté et de grâce, à cette énergie divine qui traverse la vie des saints.

Cela nous aide à comprendre que ce qui s'est passé dans la vie même de la femme qui a touché le vêtement de Jésus nous concerne aussi aujourd'hui. En effet, dans l'histoire chrétienne, qu'est ce qui est désormais le "vêtement de Jésus" ? Eh bien ! C'est l'Église. Aujourd'hui le "vêtement de Jésus", c'est toute cette symbolique, cette richesse, cette plénitude, cette beauté, cet arôme. Le "vêtement de Jésus" se révèle dans ce sens du sacré qui pénètre touche toutes les choses que nous côtoyons ici. En effet, avant même d'entendre Jésus, avant de Le connaître de façon personnelle, avant de Lui parler, grâce à l'Église nous effleurons inconsciemment les franges de Son vêtement, nous baignons déjà dans cette proximité, cette atmosphère qui témoigne subtilement d'une présence encore inconnue. C'est particulièrement vrai pour les petits enfants et pour ces personnes qui viennent de l'extérieur, sans trop savoir ce qu'elles viennent faire : Elles sentent que, sans savoir ce qu'elles cherchent, elles y trouvent quelque chose, elles ressentent une paix, découvrent un sens, perçoivent confusément une raison d'être.

Ainsi l'Église nous appelle à la manière de l'Ami de l'Époux qui sait que « Lui doit grandir et moi diminuer ». L'Église nous introduit à la Présence de l'Époux à la manière de cette mère, qu'elle est réellement, qui nous enfante et nous élève à une vie nouvelle. Et tous les saints participent à cet engendrement à la vie nouvelle dans une nouvelle naissance qui, en définitive, consiste toujours à rencontrer le Christ de manière personnelle afin que, désormais, « Ce n'est plus moi qui vit mais Lui qui vit en moi. »

De même que Jésus contraint cette femme à aller plus loin, à avouer sa maladie, à se découvrir devant Lui, et à Le confesser devant la foule, alors de même, nous aussi, lorsque nous entrons dans l'Église, au fur et à mesure que nous y pénétrons, nous sommes appelés à aller plus loin. Après avoir touché Son vêtement, nous sommes enjoins par Jésus à nous tourner vers Lui. Le Seigneur nous invite à découvrir Son visage pour une rencontre la plus personnelle et la plus unique, Il nous demande de Le

regarder pour nous régénérer de la contemplation de Son visage à un point tel qu'il nous soit possible d'oublier tout le reste pour un « simple regard sur le Sauveur », comme le disait le moine de l'Église de l'Orient. Un simple regard sur le Sauveur est essentiel à notre vie.

En revanche, avec le second miracle, la rencontre personnelle à laquelle nous assistons se déroule presque selon des modalités contraires à ce que nous venons d'évoquer : Le Seigneur vient, et bien que tout semble perdu, Il entre chez Jaïre. Malgré le désespoir de la maisonnée, Il se rend au chevet de la jeune défunte, « Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, elle dort ». Il écarte les moqueurs pour prendre la main de la fillette, c'est avec autorité que le Seigneur intervient. Et, S'adressant personnellement à la petite, Il lui ordonne « Enfant, lève-toi. » – talitha koumi en araméen –. Pour cette première rencontre, le Seigneur intervient royalement, divinement, filialement, et aussitôt elle se lève, ses yeux s'ouvrent et elle revient à la vie.

Et c'est ainsi que quelquefois le Seigneur nous rencontre aussi de manière personnelle en dehors même de l'Église, en dehors de l'Église parce que le Seigneur va où nous pouvons Le trouver, dans la nature, dans le monde, dans les êtres humains. C'est ainsi que quelquefois le Seigneur nous prend par la main et ouvre nos yeux.

Chacun de nous est ainsi "premier appelé" dans une expérience personnelle, unique, profonde de rencontre avec le Seigneur. Parfois, cette expérience primordiale est telle que nous ressentons l'intense désir de l'approfondir et de la perpétuer. Nous sommes amenés à découvrir comment et de quelle manière nous pourrions vivre de manière permanente cette présence au le Seigneur, cette vie en Jésus, cette vie en Christ dont parlent saint Paul et les Pères de l'Église. À ce moment là, l'Esprit du Christ – l'Esprit Saint Lui-même que le Christ envoie à ceux qui Le cherchent – nous conduit vers l'Église et nous donne à vivre dans l'Église cette plénitude, cette joie et cette paix. À ce moment là, l'Esprit Saint nous donne à vivre dans l'Église ce retournement intérieur que nous ressentons, à opérer dans l'Église ce travail intérieur de conversion et de croissance dans la vie spirituelle, croissance dans la joie, dans l'amour et dans l'amour du prochain.

Considérez ces deux miracles, examinez ces deux mouvements. Ces deux cheminements sont tous deux valables, tous deux importants : L'un, depuis l'Église dans laquelle nous naissons vers le Christ, et l'autre part, depuis Jésus que nous rencontrons d'une manière personnelle vers l'Église et vers les hommes qui y vivent. En effet, le cheminement ne s'arrête pas à l'Église comme institution, il progresse d'abord vers tous les hommes qui la composent, vers tous les fidèles, puis il s'étend aussi aux hommes qui sont sur le seuil de l'Église pour atteindre ceux qui, en dehors de l'Église, semblent indifférents mais cherchent inconsciemment la lumière et la vérité.

Que l'unité profonde de ces deux épisodes – que nous pouvons ainsi commenter, gloser, mûrir et méditer – nous aide à mieux comprendre notre propre histoire et l'histoire de chacun de nous. Puissions-nous ainsi découvrir et mieux comprendre comment la grâce de Dieu a agi en chacun de nous ! Comment à travers l'Église, à travers une communauté, à travers la famille, à travers une amitié, cette grâce nous a conduits vers le Seigneur ; comment, dans la relation avec le Seigneur, dans un tête à tête, un face à face, un cœur à cœur avec Lui, notre cœur s'ouvre et se dilate ; comment l'Esprit Saint nous aide à aller plus loin encore.

Que le Seigneur nous aide à vivre ce mystère de la foi ! Et dans une paternelle exhortation je reprends les premières paroles de cette prédication et répète ce que le Seigneur a dit aux apôtres et qu'Il ne cesse de dire en chacun de nous : « Viens et vois ! »

Amen.